

Au Nom de la Terre Une collaboration qui relève du grand art

Magella Paradis

Numéro 70, été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46289ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paradis, M. (1998). Au Nom de la Terre : une collaboration qui relève du grand art. *Inter*, (70), 51–51.

Au Nom de la Terre

UNE COLLABORATION QUI RELÈVE DU GRAND ART

Art et développement durable, voilà deux entités qui semblent difficiles à relier pour les scientifiques. Pourtant les artistes, depuis que le monde est monde, se préoccupent d'hier, d'aujourd'hui et de demain. L'environnement, l'écologie sont depuis longtemps la base même de la création artistique. La preuve en fut particulièrement éloquentes lors du Congrès international des applications territoriales du développement durable qui s'est tenu à Jonquière, au Québec, du 10 au 14 septembre 1997.

Heureuse association que fut celle des collectifs d'artistes Le Lieu, de Québec, et Langage Plus, d'Alma avec *Nikan* (qui veut dire « avenir » en ilnu).

Les organisateurs du congrès *Nikan* ont eu la main heureuse en se tournant vers Langage Plus pour participer à l'organisation du volet culturel du congrès. Leur expérience, leurs contacts, ont permis la présentation d'expositions et d'une soirée de performances inoubliable pour la plupart des participants.

Réinventer le partenariat est la base même du développement durable. Associer art et science est donc la solution d'avenir. Ouvrir les esprits est probablement la mission initiale de l'art. Par-delà les préoccupations esthétiques, les performances des artistes du 12 septembre dernier ont été une illustration éloquentes des problèmes que la planète entière s'acharne à créer. Pour ceux qui sont sensibles au langage de la performance, ce spectacle valait bien une conférence. À ce nouveau langage s'associait un nouveau public. La présence de nombreux jeunes donnait à la soirée un parfum d'exception. Ils étaient des acteurs à part entière dans le succès de la soirée. D'ailleurs, c'est grâce à eux si le public a répondu de façon aussi interactive à l'événement. Les silences étaient souvent palpables, les applaudissements retentissants.

Magella PARADIS
Coordonnateur adjoint
Congrès *Nikan*

De la parole à l'acte, un art engagé dans une réalité substantielle

Madeleine DORÉ

Réalités contextuelles

Au Nom de la Terre a fait partie des événements majeurs de la rentrée culturelle de l'automne 1997. Des artistes québécois, canadiens et asiatiques participaient à cette manifestation organisée par Langage Plus et les commissaires Madeleine DORÉ et Alayn OUELLET. Elle était composée de neuf expositions solo présentées dans quatre lieux différents, soit à Langage Plus, dans deux espaces alternatifs au centre-ville d'Alma et au Centre national d'exposition de Jonquière, en plus d'une soirée de performances au Palais des congrès de Jonquière, présentée en collaboration avec Le Lieu de Québec et la Corporation du développement durable.

Coïncidant avec la tenue du congrès international *Nikan* portant sur les applications territoriales du développement durable, ce circuit d'expositions était notoire : une position pragmatique accentuée par la présence des espaces alternatifs, et des perspectives d'accueil, créant un effet générateur dans un secteur où plusieurs commerces ont déserté.

Plusieurs artistes participant à cet événement ont traversé le courant de l'art engagé des années soixante-dix et quatre-vingt, ont innové dans les pratiques installatives, in situ et performatives, et ont contribué à l'effervescence d'une reconnaissance du droit social de l'artiste et de l'art. Dans cette valeureuse épopée, l'artiste affiche son étendard pour une cause sociale, soit le féminisme, l'écologie,

le racisme, la violence et la culture. Ces réalités contextuelles s'affirment dans un engagement existentiel, dans des trajets d'inscription, dans le lieu qui enveloppe le principe motivationnel. Ce mouvement mettait en évidence l'idée de passage, une ontologie de traces, d'empreintes, de marquages du temps et de l'éphémère.

Au Nom de la Terre contextualise des projets installatifs qui questionnent l'image, les nouveaux modèles de pensées et le regard, des réalités qui intègrent l'affect d'art, et des relations qui tiennent compte de l'effet produit sur le spectateur, un environnement immédiat où l'artiste engage à nouveau sa vie, son destin et son œuvre.

À Langage Plus, c'est l'énergie du rêve

L'installation *Horizon vertical* de Daniel POULIN du collectif Boréal Multimédia de L'Annonciation, nous fait entrer dans une réalité immanente. La nature et les pouvoirs de l'imaginaire en sont les repères dans un paysage qui élève la pensée à des dimensions magiques ouvrant sur un *matérialisme aérien*. C'est une invitation au voyage, à la découverte des grands espaces qui pointent vers l'infini. La structure squelettique d'un canot flotte dans un vaste espace, retenue par la forme spiralee du code génétique de l'ADN. La spirale « du grec Spira (enroulement) », est une courbe ouverte à plusieurs centres possibles (deux, trois ou quatre), composée

d'arcs, de cercles non fermés. »¹

L'embarcation est dirigée vers le spectateur, invité à découvrir avec les outils de l'explorateur la prégnance de la nature. Les conditions sont réunies pour le départ, la nudité spatiale, un silence nécessaire à l'accessibilité d'un horizon vertical, quatre échelles indiquant l'orientation dans l'espace où près de chacune d'elle, des éléments configurent l'air, la terre, l'eau et le feu. L'élévation prononcée par les échelles précise l'abandon du plan cartésien, la victoire de l'air et des songes, selon BACHELARD. Une pensée qui rejoint l'intuition, l'énergie des formes, le sens des spiritualités amérindienne et orientale.

À l'espace alternatif 1 L'appétit du ventre technologique

Tacon-Forum, sous-titrée « Onde de choc », produisait l'effet d'une occupation massive du regard tourné vers l'outil technologique. L'installation télématique du collectif Interaction Qui d'Alma, composé d'Alain LAROCHE et Jocelyn MALTAIS, synthétise leurs projets d'exploration avec l'emblématique ouananiche du Saguenay—Lac-Saint-Jean.

Soixante terminaux Alextel disposés au sol traçent deux parallèles de chaque côté d'un bassin d'eau noire, formant un tacon entouré de pierres. Son double, fabriqué avec les ventres des Alextel, surplombe l'ombre noire. Des senseurs